



**MIREILLE
PICAUDOU ARPAILLANGE**

*Loin
vers l'ouest*

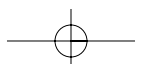
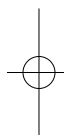
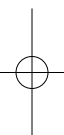


NOUVELLES | LOUBATIÈRES

MIREILLE PICAUDOU ARPAILLANGE

Loin vers l'ouest

NOUVELLES | LOUBATIÈRES



Avant-propos

Mon imaginaire s'est nourri pendant des années de l'œuvre des Péruviens *Ciro Alegría* et *Manuel Scorza*, suivant le vol du condor au-dessus des sommets que *Pablo Neruda* qualifiait de « *Cordillera esencial* ».

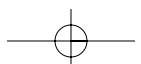
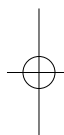
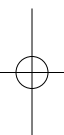
Et puis un jour, j'ai survolé la Cordillère des Andes, non pas vers la terre des Incas, mais vers ce pays inimaginable, pris entre les fureurs de l'Océan Pacifique, si mal nommé, et la beauté écrasante et souveraine de la Cordillère : le Chili.

Vu d'avion, ce n'était que cela, des champs de glace et de neige couronnant des sommets comme de la crème sur une pâtisserie, des vallées d'altitude et des lacs turquoise. Mais arrivée au Chili, j'étais passé de l'autre côté, j'étais loin vers l'ouest, par-delà la Cordillère, dans ce « Monde du Bout du Monde » de *Luis Sepúlveda*, dans ce pays de tous les extrêmes, du désert d'Atacama et des glaciers de Patagonie, des massifs indiens mapuches et des anciens colons allemands, des poètes et des dictateurs.

J'ai vu le palais de la Moneda refait à neuf, d'un blanc étincelant, comme si ce funeste jour de septembre 1973 n'avait jamais existé. J'ai regardé émerger des nuages le cône parfait des volcans et dériver dans les fjords les icebergs de glace bleue. J'ai suivi les traces du poète *Pablo Neruda* dans les lieux où il avait vécu, et celles de *Francisco Coloane*, écrivain austral qui naquit, vécut et mourut dans la rumeur de l'océan.

Et des histoires ont commencé à naître, qui parlaient de ce pays et de sa mémoire.

M. P. A.



Le phare des Évangélistes

*Lejos de las señales de la costa,
sosteniéndose en las honduras más remotas del planeta,
como cuatro sombras emergiendo del mar.*

Rolando CÁRDENAS
(*El fantasma del faro Evangelistas*)

Loin des signaux de la côte,
reposant sur les profondeurs lointaines de la planète,
émérgées de la mer, quatre ombres.

« Je l'ai connu là-bas, au phare. C'était un homme bizarre, sans mémoire. »

Il cessa de regarder son interlocuteur et ses yeux, d'un marron délavé par toutes les tempêtes du sud, se portèrent sur les eaux du Seno Reloncavi. L'autre ne dit rien et attendit la suite de l'histoire qui allait distraire un tant soit peu le vide de l'après-midi d'hiver malmené par le vent du sud, qui fouaillait les côtes jusqu'au fond du Seno, martyrisant la baie et le port de Puerto Montt. Il gratta son crâne d'un geste distrait, faisant dodeliner l'épais bonnet de laine qu'il n'avait pas ôté malgré la tiédeur du bar où ils étaient attablés. La patronne, assise sur un haut tabouret derrière son comptoir, lisait une revue et son visage carré n'exprimait rien. Le haut de son corps laissait deviner la stature massive des Indiens mapuches, ce que ne démentaient pas des cheveux bruns et lisses et des pommettes saillantes.

« Quand je suis arrivé au phare des Quatre Évangélistes, Dieu me préserve d'y retourner un jour (il fit un signe de

LOIN VERS L'OUEST

croix), il était là. Je lui ai demandé pourquoi il n'était pas parti avec la relève et depuis combien de temps il était au phare. Il m'a juste répondu que pour lui le temps n'avait pas d'importance. La perspective de passer les quatre mois et demi d'isolement avec un pareil détraqué ne m'enchantait pas, mais c'est comme ça au phare, celui qui tombe avec toi, tu le gardes jusqu'à la relève. »

À nouveau le silence s'installa et on n'entendit plus que le sifflement du vent se brisant sur les écailles de bois des maisons. Le regard du conteur restait perdu vers le ciel chargé de pluie.

« Je suis parti d'ici pour Puerto Natales, en bateau. C'était l'automne, il fallait faire la relève avant l'hiver ; comme je vous l'ai dit on ne pouvait pas accéder au phare pendant la mauvaise saison. La mauvaise saison... l'enfer, oui ! J'ai commencé à comprendre ce que c'était que la tempête australe quand nous avons atteint le sud de la grande île de Chiloé. Nous n'étions qu'au mois de mai, mais les bourrasques d'automne sont déjà redoutables. En atteignant le golfe des Peines, j'ai cru que ma vie s'arrêtait là. Cramponné à ma couchette, j'ai vu à travers le hublot se dessiner les fonds marins, signe d'un naufrage certain. Mais ce n'étaient qu'hallucinations dues à la peur. Au bout de quelques heures, la tempête s'est apaisée et je me suis endormi, épuisé, insensible au remugle écoeurant qui stagnait dans la cabine, mélange d'odeurs corporelles, de vomissures et de gas-oil. Après ce que nous venions de vivre, le canal qui conduit vers Puerto Edén nous offrait le calme et la beauté d'un début du monde. Les nuages s'étaient déchirés pour dévoiler les premières neiges qui saupoudraient les sommets et les cascades de forêts qui descendaient jusqu'aux rives du fjord, dont l'eau parfaitement lisse n'était troublée que par le sillage de notre bateau. Cela m'a momentanément réconcilié avec cette na-

LE PHARE DES ÉVANGÉLISTES

ture du Sud qui te séduit pour essayer de mieux te détruire ensuite. De Puerto Natales, c'est le bateau de la compagnie qui nous a amenés jusqu'au débouché du Détroit de Magellan, là où se trouve le phare, sur le rocher. »

Il se tut et avala une gorgée de *pisco*, comme si la simple évocation de ce lieu était si douloureuse qu'elle exigeait le secours de l'alcool.

« Nous étions deux à arriver pour la relève, Benjamin et moi. Nous avons besoin d'argent et la prime au phare des Évangélistes est la meilleure. Il voulait installer un élevage de moutons en Patagonie, dans la région de Chile Chico, avec son propre abattoir. Moi, c'était pour construire à Fermina une belle maison, grande comme ces chalets que l'on voit du côté de Frutillar, avec leurs rangées de fenêtres et leurs jardins fleuris. Ça va faire dix ans qu'elle m'a quitté. La maison n'a pas suffi pour la garder. Elle ne voulait pas rester seule pendant que je travaillais. Les phares, ils sont toujours loin de tout, dans des endroits où les femmes ne veulent pas vivre...

« Nous avons attendu à Puerto Natales que la météo s'annonce favorable pour rejoindre le rocher. En fait, ils sont quatre, les quatre évangélistes, avec le phare bâti sur le plus grand. Mais j'ai aussitôt compris que, malgré son nom, nous n'arrivions pas au paradis. De quelque côté que l'on aborde l'îlot, on se heurte à une haute falaise contre laquelle se jettent furieusement les vagues. Le capitaine savait que l'on ne pouvait l'approcher que par la côte est, vers le continent, qui n'est plus dans cette partie qu'une énorme éclaboussure d'îlots, comme crachés dans le Pacifique par les volcans de la Cordillère. Mais aucun bateau ne pouvait s'approcher vraiment car la houle, même par temps calme, y restait dangereuse. Et immédiatement, la prime élevée des Quatre Évangélistes m'a paru justifiée. Benjamin et moi sommes descendus

LOIN VERS L'OUEST

dans un canot pneumatique qui nous a rapprochés de la falaise. L'écume des vagues qui s'y brisaient s'accrochait un instant aux aspérités sombres de la paroi rocheuse, et le fracas était tel qu'il fallait hurler pour s'entendre. Pendant ce temps, les collègues que nous allions remplacer avaient déroulé le long de la falaise un filet à larges mailles qui pendait jusque dans l'eau. Le canot était ballotté par des remous, s'enfonçant dans le creux d'une vague pour remonter sur la crête, moment que Benjamin et moi avons choisi pour nous agripper au filet et commencer à grimper le long de la paroi. Quand j'ai sauté pour saisir le filet et que mes pieds ont quitté le canot, je me suis dit que, si je survivais, je ne serais plus jamais le même homme. Ceux qui ont connu ça savent de quoi je parle. Quand nous avons atteint la plate-forme, les gardiens que nous venions relever s'apprêtaient à descendre. Mais ils n'étaient que deux, le troisième s'occupait de décrocher, du filin tendu entre le bateau et l'île, les provisions et le carburant pour les quatre mois et demi pendant lesquels personne ne pourrait approcher du rocher. Le troisième c'était lui, l'homme sans mémoire. Quand nous avons demandé aux autres si celui-là ne partait pas, ils ont haussé les épaules avec cette explication énigmatique : pour lui, c'est spécial. Ils n'en dirent pas plus, peu enclins aux longs discours après des semaines d'isolement et pressés de quitter cette prison de brumes, de vent et d'écume. Ils ont disparu au bord de la falaise et quand ils ont sauté dans le canot, nous avons remonté le filet. Je ne voulais pas penser au saut précis qu'il faudrait faire à la prochaine relève pour se décrocher du filet et atterrir dans la barque. Pendant ce temps l'autre avait enroulé le filin sur son support, coupant le dernier lien avec le reste du monde, et le bateau, s'apprêtant à appareiller, nous lança un ultime salut qui fit s'envoler les cormorans et résonna de façon sinistre en butant contre la falaise. Nous nous sommes présentés à notre collègue qui nous a répondu sans nous regarder : Valparaíso. Benjamin

LE PHARE DES ÉVANGÉLISTES

lui a demandé: comme la ville? Il a acquiescé en lui jetant un rapide coup d'œil. Puis nous avons commencé à transporter tout le matériel à l'abri dans la maison attenante au phare. Nous étions trois. En cas de décès, il en restait deux pour pouvoir se relayer en haut du phare. Ou peut-être, comme le racontait la légende, pour que le survivant ne devienne pas fou à rester seul avec le mort pendant des mois, comme cela s'était produit autrefois, quand les gardiens n'étaient que deux.

« J'aime les phares, Fermina disait même que je les préférais à elle. Mais celui des Évangélistes ne vous laisse pas de répit. Il était presque toujours impossible de s'aventurer hors de la protection des murs car le vent y était sans pitié. De toutes les îles, de tous les phares que j'ai fréquentés, et il y en a dans notre patrie, je n'ai jamais connu un lieu aussi inhospitalier. En quelques pas on aurait pu faire le tour du rocher mais les bourrasques vous auraient précipité vers une des falaises qui délimitaient la plate-forme. Même lorsque la pluie cessait enfin de tomber et que le soleil versait une flaque de lumière sur le gris noir de l'océan, le vent ne relâchait pas son emprise. La nuit, des années après, il m'arrive encore d'entendre ce fracas du vent et de l'océan acharnés à détruire l'îlot des Évangélistes. Quels hommes ont été assez fous pour construire un phare sur cette île où même les Indiens Alakalufs les plus aguerris n'accostaient pas? Benjamin, pris un jour de cette folie due à l'enfermement et aux incessants assauts du vent, a quitté l'abri des murs et a fait quelques pas, le visage offert aux rayons de soleil qui filtraient d'un ciel encore tourmenté par les restes d'une tempête. Une rafale l'a obligé à se coucher au sol et il a regagné le phare en rampant sur les cailloux.

« L'autre gardien ne paraissait pas affecté par les conditions de vie dans cet abri, dont on se demandait à chaque tempête s'il n'allait pas être arraché du rocher et jeté dans les mâchoires béantes de l'océan. Il ne semblait pas souffrir

LOIN VERS L'OUEST

de l'isolement, parlait peu et restait distant, mais il m'intriguait. Comment pouvait-on ne pas accepter la relève pour rester dans cet enfer, surtout en hiver ? La question m'a brûlé les lèvres pendant des jours et a fini par devenir une obsession. Dans un endroit pareil, rien ne vient vous distraire de vos obsessions. Alors j'ai fini par la lui poser. »

Un autre client était entré, la patronne avait laissé sa revue et, sans descendre de son tabouret, s'était retournée pour attraper une bouteille et servir l'homme qui, après avoir salué d'un hochement de tête, s'était accoudé au comptoir. L'homme au bonnet s'était tu, faisant signe à la patronne de leur servir un autre *pisco*. Il attendit qu'elle soit revenue derrière son comptoir, marchant sans hâte, ramenant sur ses épaules son gilet de grosse laine beige, pour reprendre.

« Mais au lieu de m'expliquer pourquoi il était encore sur l'île, il m'a répondu qu'il s'appelait Valparaíso parce que sa vie actuelle avait commencé dans cette ville. Il n'a rien rajouté et je n'ai pas osé en demander plus.

« Tous les jours c'était la même chose, le vent, la pluie, un monde en gris et noir, les tours de garde la nuit en haut du phare. Il était rare d'apercevoir les lumières d'un bateau au large, et je me demandais à qui pouvaient servir les pinces lumineuses de la lanterne qui très vite se perdaient dans ce bout du monde, où le ciel et la mer ne faisaient plus qu'un. Il fallait avoir de bonnes raisons pour fréquenter une nuit d'hiver ces parages propices au naufrage.

« Benjamin m'avait fait part de ses interrogations sur notre mystérieux coéquipier : était-ce un homme qui se cachait, qui fuyait quelqu'un ou quelque chose, la justice... ? Alors, quelques jours plus tard, j'ai essayé d'en savoir plus en lui demandant si Valparaíso ne lui manquait pas. Pour la première fois je l'ai vu sourire et il m'a répondu qu'en fait il ne connaissait pas cette ville. On l'avait trouvé trois ans plus

LE PHARE DES ÉVANGÉLISTES

tôt inanimé à la suite d'un tremblement de terre. Il était dans un des nombreux bars à marins de la ville et avait reçu sur la tête une grande figure de proue qui ornait un des murs du local, et qui dans sa chute l'avait privé de sa mémoire. Il ne se souvenait de rien de ce qui avait précédé l'accident, il n'avait pas de papiers sur lui, personne ne l'avait cherché ou reconnu. Il s'était retrouvé seul et sans passé. Quand il essayait de fouiller le vide de sa mémoire, un seul nom s'imposait : le phare des Quatre Évangélistes. Il ne savait même pas si cet endroit existait mais il l'avait cherché. La seule solution pour s'y rendre était de devenir gardien de phares et c'est ce qu'il avait fait. Il avait suivi la formation à l'École de la Mer à Puerto Montt, et avait aussitôt voulu être affecté sur l'îlot où il se trouvait depuis. Je n'ai pas osé lui demander s'il avait appris quelque chose sur son passé, mais je ne voyais pas comment il aurait pu recueillir une quelconque information dans ce lieu hors du temps et presque hors de l'espace.

« Les semaines se succédaient. On était au cœur de l'hiver, les brèves heures de jour étaient obscurcies par de noires tempêtes qui nous laissaient brisés après une tension qui durait des heures, des jours parfois. Nous restions crispés, hébétés par le bruit, soumis à la volonté des éléments qui prenaient d'assaut l'îlot et le phare dans un fracas d'apocalypse. Durant ces tempêtes, aucun de nous ne parlait. Les deux autres regardaient avec un peu de compassion et beaucoup de soulagement celui qui allait devoir passer la nuit dans la solitude du phare, tout en haut de la tour, encerclé par l'obscurité et la folie de l'océan et du vent. Aux grandes tempêtes succédaient les jours de pluie qui enveloppaient le rocher d'écharpes humides. Je pensais alors à la mémoire de notre compagnon, aussi vide que ce ciel de pluie au-dessus de l'océan, encombrée de voiles de brume qui l'empêchaient d'avoir accès à son passé. Il ne m'a plus jamais parlé de lui, mais sans doute m'avait-il déjà tout raconté de sa très brève existence.

LOIN VERS L'OUEST

« Et puis enfin est arrivé le jour de la relève. Benjamin s'était juré de ne plus jamais remettre les pieds dans un phare, même si son élevage de moutons ne marchait pas. Moi j'ai continué avec les phares. Depuis que Fermina est partie il ne me reste qu'eux, mais je n'ai plus voulu retourner aux Quatre Évangélistes. L'homme sans mémoire n'a pas profité de la relève. Quand Benjamin lui a dit qu'il allait avoir un bon pécule, à accumuler ainsi les primes, il a souri sans répondre. Il a aidé au transfert du matériel, a pris congé de nous d'une poignée de main et a attendu nos remplaçants qui s'agrippaient déjà au filet. J'ai fait un signe de croix avant de descendre parce que le canot m'a semblé minuscule au pied de la falaise, ballotté comme un oiseau de mer sur la vague. Je n'ai jamais revu le gardien de phares Valparaíso. »

L'homme assis en face de lui avait fini son deuxième *pisco* et crut que l'histoire était terminée, mais l'autre fit signe à la patronne qui revint de son pas traînant avec la bouteille.

« Je ne l'ai jamais revu mais il est resté dans ma mémoire. À Puerto Edén vivait un ancien gardien qui avait servi dans tous les phares de la côte chilienne et s'était acheté une petite maison de bois au bord du fjord. Il avait connu l'époque des grands voiliers, l'âge d'or de Punta Arenas et de Valparaíso et je prenais plaisir à l'écouter. Un jour où il me parlait du phare des Évangélistes, j'ai évoqué l'homme sans mémoire en me demandant s'il était toujours sur le rocher à rechercher d'hypothétiques traces de son passé. Alors le vieux m'a dit que ça le faisait penser à une histoire qu'on lui avait racontée des années plus tôt, alors qu'il était dans un des multiples phares qui jalonnent le détroit de Magellan. Un autre gardien, pour occuper une de ces soirées d'isolement et d'ennui, avait évoqué un sauvetage qui avait eu lieu quand il se trouvait au phare des Évangélistes. Dans l'obscurité de la nuit australe, un navire avait fait naufrage sans

LE PHARE DES ÉVANGÉLISTES

que les pinces lumineux du phare ne viennent éclairer la scène. Mais quand le jour s'était levé, les gardiens avaient repéré une chaloupe qui s'approchait de la falaise avec l'espoir d'accoster sur l'îlot. Ils avaient descendu le filet et les passagers, trois hommes et une femme, étaient parvenus à atteindre la plate-forme. Le reste de l'équipage et des passagers avait disparu dans le naufrage, et la femme était enceinte. Ils avaient installé les naufragés dans la maison du phare et la femme y avait accouché avant la relève, d'un garçon. Le vieux à qui on avait raconté cette histoire ne savait pas ce qu'il était advenu de la femme et son enfant. Tous avaient regagné le continent à la relève suivante.

« J'ai aussitôt été persuadé que l'homme sans mémoire c'était lui. Que sa mère avait dû lui parler sans cesse durant toute son enfance de ce phare qui leur avait sauvé la vie, de ce rocher incroyable où l'on n'accède qu'accroché à un filet, où le vent ne vous laisse aucun répit. Mais je n'ai jamais revu ce Valparaíso, dans aucun autre phare, et aucun collègue avec qui j'en ai parlé n'a jamais fait équipe avec lui. Personne ne le connaît. Des fois je me demande s'il était bien là-bas, au phare des Quatre Évangélistes ou si le vent, la solitude... Je ne peux pas demander à Benjamin s'il s'en souvient. Quand je l'ai cherché l'année dernière, au sud de Chile Chico, dans son ranch, j'ai appris qu'il s'était tué dans un accident de cheval, en cherchant ses bêtes dans la Cordillère. Lui seul aurait pu me dire que nous avions bien passé quatre mois et demi avec l'homme sans mémoire. C'est comme ça chez nous, les gardiens de phares. On se raconte trop d'histoires. »

La nuit était tombée sur Puerto Montt mais le vent et la pluie ne lâchaient pas prise.

« ... Et puis un jour, j'ai survolé la Cordillère des Andes, non pas vers la terre des Incas, mais vers ce pays inimaginable, pris entre les fureurs de l'Océan Pacifique, si mal nommé, et la beauté écrasante et souveraine de la Cordillère: le Chili. (...) J'étais passée de l'autre côté, j'étais loin vers l'ouest, par-delà la Cordillère, dans ce "Monde du Bout du Monde" de Luis Sepúlveda, dans ce pays de tous les extrêmes, du désert d'Atacama et des glaciers de Patagonie, des massifs Indiens mapuches et des anciens colons allemands, des poètes et des dictateurs. (...) Et des histoires ont commencé à naître, qui parlaient de ce pays et de sa mémoire. »

M. P.-A.

Du funiculaire de Valparaiso à l'île de Chiloé, du phare des Évangélistes aux rues de Santiago, sur les traces d'un écrivain disparu ou d'un ancien passage à travers les glaces, ces onze nouvelles de Mireille Picaudou-Arpaillage nous plongent dans un monde où les lieux isolent autant qu'ils protègent, dans lequel le passé se vit au présent, les rêves sont réels et le fantastique vrai. Les personnages, absorbés dans leur histoire, se croisent et se frôlent, à la fois étrangers aux autres et reliés par une mémoire et une terre communes.

Mireille Picaudou-Arpaillage enseigne l'espagnol, elle a publié un récit aux éditions N&B, Le Minotier du Céou.

ISBN 978-2-86266-594-8



16€ 9 782862 665948

www.loubatieres.fr

